

Dans l'espace de treize ans , la compagnie arma huit cents navires , dont la dépense montait à 90,000,000 livres. Ils en prirent cinq cent quarante-cinq à l'ennemi , qui , avec les marchandises dont ils étaient chargés , furent vendus 180,000,000 livres. Aussi le dividende ne fut-il jamais au-dessous de vingt pour cent , et s'éleva-t-il souvent à cinquante. Cette prospérité , qui n'avait d'autre base que la guerre , mit la compagnie en état d'attaquer de nouveau le Brésil.

Son amiral Henri Lonk arriva au commencement de 1650 , avec quarante-six vaisseaux de guerre , sur la côte de Fernambuc , une des plus grandes provinces du pays , et alors la mieux fortifiée. Il la soumit après avoir livré plusieurs combats sanglans , dont il sortit toujours victorieux. Les troupes qu'il avait laissées en partant , subjuguèrent dans les années 1653, 1654 et 1655 les contrées limitrophes ; c'était la partie la plus cultivée du Brésil , celle qui par conséquent offrait le plus de denrées.

Ces richesses , qui avaient quitté la route de Lisbonne pour prendre celle d'Amsterdam , enflamment la compagnie ; elle décide la conquête du Brésil entier , et charge Maurice de Nassau de cette entreprise. Ce général arrive à sa destination dans les premiers jours de 1657 ; il trouve de la discipline dans les soldats , de l'expérience dans les chefs , de la volonté dans tous

les cœurs , et il se met en campagne. On lui oppose successivement Alburquerque , Banjola , Louis Rocca de Borgia , et le brésilien Cameron , l'idole des siens , passionné pour les Portugais , brave , actif , rusé , à qui il ne manque pour être général , que d'avoir appris la guerre sous de bons maîtres. Tous ces différens chefs se donnent de grands mouvemens , pour couvrir les possessions dont on leur avait confié la défense ; leurs efforts sont inutiles : les Hollandais achèvent de se rendre maîtres de toutes les côtes qui s'étendent depuis San-Salvador jusqu'à l'Amazone.

Ce fut dans ces circonstances qu'un jésuite éloquent , Antoine Vieira , prononça , dans un des temples de Bahia , le discours le plus véhément et le plus extraordinaire qu'on ait peut-être jamais entendu dans aucune chaire chrétienne. La singularité de ce sermon fera peut-être excuser la longue analyse que nous en allons donner.

Vieira prit pour texte la fin du psaume XLII , où le prophète s'adressant à Dieu , lui dit : « Réveille-toi , Seigneur ; pourquoi t'es-tu endormi ? pourquoi as-tu détourné ta face de nous ? pourquoi as-tu oublié notre misère et nos tribulations ? Réveille-toi ; viens à notre secours. » Songe à la gloire de ton nom , et sauve-nous. »

« C'est par ces paroles , remplies d'une pieuse fermeté , d'une religieuse audace ; c'est ainsi ,

ix.
Plaintes d'un
prédicateur
portugais
à Dieu, sur les
succès
d'une nation
hérétique.

» dit l'orateur, qu'en protestant plutôt qu'en priant,
 » le prophète-roi parle à Dieu. Le temps et les
 » circonstances sont les mêmes ; et j'oserai dire
 » aussi : Réveille-toi. Pourquoi t'es-tu endormi ? »

Vieira reprend son texte ; et après avoir démontré la conformité des malheurs d'Israël et des Portugais, il ajoute : « Ce ne sont donc point
 » les peuples que je prêcherai aujourd'hui ; ma
 » voix et mes paroles s'élèveront plus haut : j'aspire dans ce moment à pénétrer jusque dans le
 » sein de la Divinité. C'est le dernier jour de la
 » quinzaine que , dans toutes les églises de la métropole,
 » on a destiné à des prières devant les sacrés autels ;
 » et puisque ce jour est le dernier, il convient de recourir au seul et dernier remède.
 » Les orateurs évangéliques ont travaillé vainement à vous amener à résipiscence. Puisque
 » vous avez été sourds, puisqu'ils ne vous ont pas convertis,
 » c'est toi, Seigneur, que je convertirai ; et quoique nous soyons les pécheurs,
 » c'est toi qui te repentiras.

» Lorsque les enfans d'Israël eurent commis le crime dans le désert en adorant le veau d'or,
 » tu révélas leur faute à Moïse, et tu ajoutas, dans ton courroux,
 » que tu voulais anéantir ces ingrats. Moïse te dit : Et pourquoi ton indignation
 » contre ton peuple ? Avant que de sévir, considère ce qu'il est à propos
 » que tu fasses. Veux-tu que l'Égyptien t'accuse de ne nous
 » avoir malicieusement tirés de l'esclavage que

» pour nous exterminer dans les montagnes ?
 » Songe à la gloire de ton nom.

» Telle fut la logique de Moïse, et telle sera la mienne. Tu te repentis du projet que tu avais
 » formé ; tu es le même ; mes raisons sont plus fortes que celles du législateur des Hébreux :
 » elles auront le même effet sur toi ; et si tu as formé le projet de nous perdre , tu t'en repentiras.
 » Ignore-tu que l'hérétique , enflé des succès que tu lui accordes , a déjà dit que c'est
 » à la fausseté de notre culte qu'il doit ta protection et ses victoires ? Et que veux-tu qu'en pensent
 » les gentils qui nous environnent , le Tala-poin qui ne te connaît pas encore , l'inconstant
 » Indien , l'ignorant et stupide Égyptien , à peine mouillé des eaux du baptême ? Les peuples
 » sont-ils capables de sonder et d'adorer la profondeur de tes jugemens ? Réveille-toi donc ;
 » et si tu prends quelque soin de ta gloire , ne souffre pas qu'on puise dans nos défaites des
 » argumens contre notre croyance. Réveille-toi ; et que les tempêtes qui ont dissipé nos flottes ,
 » dissipent celles de notre ennemi commun ; que la peste, que les maladies qui ont fondu nos armées,
 » fondent les siennes ; et puisque les conseils des hommes se corrompent quand il te plaît , remplis
 » les siens de ténèbres et de confusion.

» Josué était plus saint et plus patient que nous ; cependant son langage ne fut pas autre que le mien , et la circonstance était bien moins im-

» portante. Il traverse le Jourdain ; il attaque la
 » ville de Haï ; ses troupes sont dispersées. Sa
 » perte fut médiocre ; et le voilà qui déchire ses
 » vêtemens, qui se roule à terre, qui se répand
 » en plaintes amères, qui s'écrie : *Et pourquoi*
 » *nous faire passer le Jourdain ? Dis, Seigneur,*
 » *était-ce pour nous livrer à l'Amorrhéen ?* Et moi,
 » lorsqu'il s'agit d'un peuple immense, dans une
 » vaste contrée, je ne m'écrierai pas : Ne nous as-tu
 » donné ces contrées que pour nous les ôter ? Si
 » tu les destinais au Hollandais, que ne l'appelais-
 » tu lorsqu'elles étaient incultes ? L'hérétique t'a-
 » t-il rendu de si grands services, et sommes-nous
 » si vils à tes yeux que tu nous aies tirés de notre
 » contrée pour être ici son défricheur, pour lui
 » bâtir des villes, pour l'enrichir par nos travaux ?
 » Voilà donc le dédommagement que tu avais
 » attaché dans ton cœur à tant d'hommes égorgés
 » sur la terre, et perdus sur les eaux ? Cela sera
 » pourtant si tu l'as résolu ; mais je te préviens
 » que ceux que tu rejettes, que tu accables au-
 » jourd'hui, demain tu les rechercheras sans les
 » trouver.

» Job, écrasé de malheurs, conteste avec toi :
 » tu ne veux pas, sans doute, que nous soyons
 » plus insensibles que lui. Il te dit : *Puisque tu*
 » *as décidé ma perte, consume-la ; tue-moi, anéan-*
 » *tis-moi ; que je sois inhumé et réduit en poussière ;*
 » *j'y consens ; mais demain tu me chercheras, et*
 » *tu ne me trouveras plus. Tu auras des Sabéens,*

» *des Chaldéens, des blasphémateurs de ton nom ;*
 » *mais Job, mais le serviteur fidèle qui t'adore, tu*
 » *ne l'auras plus.*

» Hé bien, Seigneur, je te dis avec Job : Em-
 » brase, détruis, consume-nous tous ; mais un
 » jour, mais demain tu chercheras des Portugais,
 » et tu en chercheras vainement. A ton avis, la
 » Hollande te fournira des conquérans apostoli-
 » ques, qui porteront, au péril de leur vie, par
 » toute la terre, l'étendard de la croix ? La Hol-
 » lande te formera un séminaire de prédicateurs
 » apostoliques, qui courront arroser de leur sang
 » des contrées barbares pour les intérêts de ta foi ?
 » La Hollande t'élèvera des temples qui te plaisent,
 » te construira des autels sur lesquels tu descen-
 » des, te consacrerà de vrais ministres, t'offrira
 » le grand sacrifice, et te rendra le culte digne de
 » toi ? Oui, oui ! Le culte que tu en recevras, ce
 » sera celui qu'elle pratique journellement à Ams-
 » terdam, à Middelbourg, à Flessingue, et dans
 » les autres cantons de cet enfer humide et froid.

» Je sais bien, Seigneur, que la propagation de ta
 » foi et les intérêts de ta gloire ne dépendent pas
 » de nous ; et que quand il n'y aurait point d'hom-
 » mes, ta puissance, animant des pierres, en sus-
 » citerait des enfans d'Abraham ; mais je sais aussi
 » que depuis Adam, tu n'as point créé d'hommes
 » d'une espèce nouvelle ; que tu te sers de ceux
 » qui sont, et que tu n'admetts à tes desseins les
 » moins bons qu'au défaut de meilleurs ; témoin

» la parabole du banquet : *Faites entrer les aveu-*
 » *gles et les boiteux.* Voilà la marche de ta Provi-
 » dence : la changes-tu aujourd'hui ? Nous avons
 » été les conviés , nous n'avons pas refusé de nous
 » rendre au festin ; et tu nous préfères des aveu-
 » gles , des boiteux : des luthériens , des calvi-
 » nistes , aveugles dans la foi , boiteux dans les
 » œuvres !

» Si nous sommes assez malheureux pour que
 » le Hollandais se rende maître du Brésil , ce que
 » je te représente avec humilité , mais très-sérieu-
 » sement , c'est d'y bien regarder avant l'exécution
 » de ton arrêt. Pèse scrupuleusement ce qui pourra
 » t'en arriver ; consulte-toi pendant qu'il en est
 » encore temps. Si tu as à te repentir , il vaut
 » mieux que ce soit à présent que quand le mal
 » sera sans remède. Tu vois où j'en veux venir ,
 » et les raisons , prises dans ta propre conduite , de
 » la remontrance que je te fais. Avant le déluge ,
 » tu étais aussi très-courroucé contre le genre
 » humain : Noé eut beau te prier pendant un siècle ,
 » tu persistas dans ta colère. Les cataractes du
 » ciel se rompent enfin ; les eaux ont surmonté
 » les sommets des montagnes ; la terre entière est
 » inondée ; et ta justice est satisfaite. Mais trois
 » jours après , lorsque les corps surnagèrent , lors-
 » que tes yeux s'arrêtèrent sur la multitude des
 » cadavres livides , lorsque la surface des mers
 » t'offrit le spectacle le plus triste , le plus affreux
 » spectacle qui eût jamais affligé les regards des

» anges , que devins-tu ? Frappé de ce tableau ,
 » comme si tu ne l'avais pas prévu , tes entrailles
 » s'émurent de douleur ; tu te repentis d'avoir
 » fait le monde ; tu eus des regrets sur le passé ;
 » tu pris des résolutions pour l'avenir : voilà
 » comme tu es ; et puisque c'est là ton caractère ,
 » pourquoi ne pas te ménager toi-même en nous
 » épargnant ? Pourquoi faire à présent le furibond ,
 » si ton cœur en doit murmurer , si l'exécution
 » des arrêts de ta justice doit affliger ta bonté ?
 » Songes-y avant de commencer , et considère
 » les suites du nouveau déluge que tu as projeté :
 » je vais te les peindre.

» La Bahia et le reste du Brésil sont devenus la
 » proie des Hollandais ; je le suppose. Vois-les :
 » ils entrent dans cette ville avec la fureur de
 » conquérans , avec la rage d'hérétiques ; vois que
 » ni l'âge , ni le sexe , ne sont épargnés ; vois le
 » sang qui coule ; vois les coupables , les innocens ,
 » les femmes , les enfans passés au fil de l'épée ,
 » égorgés les uns sur les autres ; vois les larmes
 » des vierges qui pleurent l'injure qu'elles ont
 » soufferte ; vois les vieillards traînés par les che-
 » veux ; entends les cris confus des religieux , des
 » prêtres qui embrassent leurs autels et qui élèvent
 » leurs bras vers toi. Toi-même , Seigneur , tu
 » n'échapperas pas à leurs violences. Oui ! tu en
 » auras ta part : l'hérétique forcera les portes de tes
 » temples ; les hosties , ton propre corps sera foulé
 » aux pieds ; les vases que ton sang a remplis ser-

» viront à la débauche ; tes autels seront renver-
 » sés ; tes images seront lacérées ; des mains sacri-
 » léges se porteront sur ta mère.

» Que ces affronts te fussent adressés , et que
 » tu les souffrisses , je n'en serais pas étonné ,
 » puisque tu en souffris de plus sanglans autrefois ;
 » mais ta mère ! où est la piété filiale ? Quoi , tu
 » ôtas la vie à Osée , pour avoir touché l'arche ;
 » la main que Jéroboam avait levée sur un pro-
 » phète , tu la desséchas ; et il reste à l'hérétique
 » des milliers de bras pour des forfaits plus atro-
 » ces ! Tu détrônas , tu fis mourir Balthazar , pour
 » avoir bu dans des vases où ton sang n'avait pas
 » été consacré ; et tu épargnes l'hérétique ; et il
 » n'y a pas deux doigts et un pouce pour tracer
 » son arrêt de mort !

» Enfin , Seigneur , lorsque tes temples seront
 » dépouillés , tes autels détruits , ta religion
 » éteinte au Brésil , et ton culte interrompu ;
 » lorsque l'herbe croîtra sur le parvis de tes égli-
 » ses , le jour de Noël viendra sans que personne
 » se souvienne du jour de ta naissance ; le carême ,
 » la semaine-sainte viendront sans que les mys-
 » tères de ta passion soient célébrés ; les pierres
 » de nos rues gémiront , comme elles gémirent
 » dans les rues solitaires de Jérusalem ; plus de
 » prêtres , plus de sacrifices , plus de sacremens ;
 » l'hérésie s'emparera de la chaire de vérité ; la
 » fausse doctrine infectera les enfans des Portu-
 » gais. Un jour on demandera aux enfans de ceux

» qui m'entourent : *Petits garçons , de quelle re-
 » ligion êtes-vous ?* et ils répondront : *Nous sommes
 » calvinistes. Et vous petites filles ?* et elles répon-
 » dront : *Nous sommes luthériennes.* Alors tu t'at-
 » tendras , tu te repentiras ; mais puisque le
 » regret t'attend , que ne le préviens-tu ?

» Mais , dis-moi , quelle gloire trouveras-tu à
 » détruire une nation et à la faire supplanter par
 » une autre ? C'est un pouvoir que tu confias
 » autrefois à un petit habitant d'Anatho. En nous
 » punissant , tu triomphes du faible ; en nous par-
 » donnant , tu triomphes de toi. Sois miséricor-
 » dieux pour ta propre gloire , pour l'honneur
 » de ton nom ; que ta colère ne soit ni de tous
 » les jours , ni même d'un jour. Tu ne veux pas
 » que le soleil se couche sur notre ressentiment ;
 » et combien ne s'est-il pas levé , combien ne
 » s'est-il pas couché sur le tien ? Exiges-tu de
 » nous une modération que tu n'as pas ? Ne sais-
 » tu que donner le précepte et non l'exemple ?

» Pardonne donc , Seigneur ; fais cesser nos
 » malheurs. Vierge sainte , intercède pour nous ;
 » supplie ton Fils , ordonne-lui. S'il est courroucé
 » par nos offenses , dis-lui qu'il nous les remette ,
 » ainsi qu'il nous est enjoint par sa loi de les re-
 » mettre à ceux qui nous ont offensés. »

Je ne sais si le Seigneur fut sensible à l'apos-
 trophe de l'orateur Vieira ; mais très-peu de
 temps après , les Hollandais virent interrompre
 leurs conquêtes par une révolution que toutes

les nations désiraient, sans qu'aucune l'eût prévue.

x.
Les Portugais
réussissent
à chasser les
Hollandais
du Brésil.

Depuis que les Portugais avaient subi le joug espagnol, ils n'avaient plus connu le bonheur. Philippe II, prince avare, cruel, despote, profond et dissimulé, avait cherché à dégrader leur caractère, mais en couvrant de prétextes honorables les moyens qu'il employait pour les avilir. Son fils, trop fidèle à ses maximes, persuadé qu'il valait mieux régner sur un état ruiné, que de voir dépendre la soumission de ses habitans de leur bonne volonté, les avait laissés dépouiller d'une foule de conquêtes qui leur avaient valu tant de trésors, de gloire et de puissance, achetés par des ruisseaux de sang. Le successeur de ce faible prince, plus imbécile encore que son père, attaqua à découvert et avec mépris leur administration, leurs privilèges, leurs mœurs, tout ce qu'ils avaient de plus cher. A l'instigation d'Olivarez, il voulait les pousser à la révolte, pour acquérir le droit de les dépouiller.

Ces outrages multipliés réunirent les esprits, que l'Espagne avait travaillé à diviser. Une conspiration, préparée pendant trois ans avec un secret incroyable, éclata le 3 décembre 1640 : Philippe IV fut ignominieusement proscrit, et le duc de Bragance placé sur le trône de ses pères. L'exemple de la capitale entraîna le reste du royaume, et tout ce qui restait des établissemens formés en Asie, en Afrique et en Amérique, dans

des temps heureux. Un si grand changement ne coûta de sang que celui de Michel Vasconcellos, lâche et vil instrument de la tyrannie.

Le nouveau roi lia ses intérêts, ses ressentimens, à ceux des Anglais, des Français, de tous les ennemis de l'Espagne. Il conclut en particulier, le 23 de juin 1641, avec les Provinces-Unies, une alliance offensive et défensive pour l'Europe, et une trêve de dix ans pour les Indes orientales et occidentales. Nassau fut aussitôt rappelé avec la plus grande partie des troupes ; et le gouvernement des possessions hollandaises dans le Brésil fut confié à Hamel, marchand d'Amsterdam ; à Bassis, orfèvre de Harlem ; à Bullestraat, charpentier de Middelbourg : ce conseil devait décider de toutes les affaires, qu'on croyait désormais bornées aux opérations d'un commerce vif et avantageux.

Un grand obstacle s'opposait à ces espérances : les terres appartenaient aux Portugais qui étaient restés sous la domination de la république ; les uns n'avaient jamais eu des moyens suffisans pour former de riches plantations, et la fortune des autres avait été détruite par les calamités inséparables de la guerre. Cette impuissance ne fut pas plus tôt connue en Europe, que les capitalistes des Provinces-Unies s'empressèrent de fournir les fonds nécessaires pour tous les travaux qu'il était possible d'entreprendre. Aussitôt tout change de face, tout prend une nouvelle vie ;